

Nous avons ainsi en présence trois sortes de vie mondaine ; vie mondaine de principes, vie mondaine de plaisirs, vie mondaine de société. La première est mauvaise, la seconde est dangereuse, la troisième est bonne, et en regard de chacune d'elles, il nous faut maintenant placer la vie Eucharistique.

* * *

Il saute aux yeux que la vie eucharistique ne saurait en aucune manière se concilier avec la vie mondaine de principes : elle en est manifestement le contre-pied, mais, par cela même, elle en est efficacement le remède. Et puisque, tous, nous avons à vivre dans ce monde mauvais, à nous en préserver, à nous prémunir contre ce microbe de poison et de mort, c'est à la vie eucharistique que nous irons demander la force de la préservation et la grâce de l'immunité. Qui dit vie, dit esprit. Le monde est donc un esprit, mais un esprit qui n'est pas de Dieu, et parce qu'il n'est pas de Dieu, il est, à proprement parler, une altération, un désordre, une fausseté. Comment la vie eucharistique purifiera, en chacun de nous, cette altération, redressera ce désordre, détruira cette fausseté ? Par l'esprit eucharistique, qui est justement un esprit de pureté, un esprit d'union et d'harmonie, un esprit de lumière et de vérité. J'appelle esprit eucharistique, l'humilité dont Notre-Seigneur nous donne l'exemple dans sa vie au-dedans du tabernacle ; j'appelle esprit eucharistique, l'immolation de soi, que la sainte Victime opère chaque jour sur nos autels ; j'appelle esprit eucharistique, l'union intime du Christ sacramenté avec le Père qui est aux cieux. Or voici qu'à cette humilité une bonne visite au Saint Sacrement nous invite ; à cette immolation de soi, une pieuse assistance à la messe nous convie ; à cette union intime avec Dieu, une communion, la communion, la fréquente communion nous conduit. Et quand enfin par l'humilité nous aurons vaincu l'orgueil et la vie mondaine, quand par l'immolation de soi nous aurons détruit la sensualité de la vie mondaine, quand par l'union à Dieu nous aurons redressé l'essentiel désordre de la vie mondaine, celle-ci n'aura plus de prise sur nous et nous pourrons dire avec saint Paul, que nous usons du monde, comme n'en usant pas, car la figure du monde passe, et avec elle, ses promesses fausses et ses fausses joies.

Que dire, en second lieu, de la vie eucharistique par rapport à la vie mondaine de plaisirs ? C'est, si je ne me trompe,